



Présentation : Penser l'effraction en approche systémique

Mylène BAPST

Psychologue, chargée de recherche PSInstitut
Chercheuse associée, UR 3071 SuLiSoM, Université de Strasbourg

Daria DRUZHINENKO-SILHAN

Psychologue, chargée de recherche PSInstitut
Chercheuse associée, UR 3071 SuLiSoM, Université de Strasbourg

Patrick SCHMOLL

Psychologue et anthropologue, directeur scientifique PSInstitut
patrick@schmoll.fr

Violences, agressions, chocs, blessures, infections, invasions, les qualificatifs ne manquent pas pour désigner des situations très diverses, de la blessure physique à l'agression d'un pays par un autre, en passant par le forçage des fermetures d'un bâtiment et les traumatismes psychiques, mais qui semblent présenter des analogies.

Des disciplines différentes : biologie, psychologie, sociologie des organisations, relations internationales, sont sollicitées par ce terme d'effraction, ici choisi pour sa polysémie, et qui évoque un processus commun : l'atteinte brutale d'un système par un agent extérieur, qui rompt ses défenses, son enveloppe, et pénètre à l'intérieur.

Le thème de ce numéro, qui était celui d'une journée d'étude organisée par PSInstitut en 2024, nous a été suggéré par l'actualité d'une société globale qui ne laisse pas d'inquiéter nos contemporains ces dernières années : violences physiques et sexuelles en augmentation¹, dégradation du climat, craintes d'une « submersion migratoire », invasion de l'Ukraine, attaques terroristes, interventions militaires israéliennes dans la bande de Gaza et en Iran... sans oublier l'épidémie de covid19 qui permet peut-être de dater symboliquement le début d'une époque devenue instable.

Mais l'idée du thème était également amenée par les travaux de PSInstitut, dont les programmes de recherche, en particulier ceux en réponse à une demande publique, faisaient écho à cette actualité : sur les violences domestiques² (Metz & Druzhinenko-Silhan 2021, Metz & al. 2022, Druzhinenko-Silhan & al. 2025), sur les accouchements traumatiques³ (Merg-Essadi 2023, 2024, 2025, Merg-Essadi & al. 2025), sur les possibilités de penser la paix en temps de guerre⁴, et à un niveau plus théorique sur la dynamique générale des systèmes complexes (Petitjean & al. 2024, 2025, Schmoll 2024).

1. En 2023, 444 700 victimes de violences physiques ont été enregistrées comme crimes ou délits, soit une augmentation de 7% par rapport à 2022. Plus de la moitié sont des victimes de violences intrafamiliales. Les hausses les plus fortes concernent les tentatives d'homicides enregistrées (+12%).

Source : ministère de l'Intérieur, <https://www.interieur.gouv.fr/actualites/communiqués-de-presse/victimes-de-violences-physiques-ou-sexuelles-enregistrees-par>

2. Colloque « Le lien mère-enfant en contexte de violences conjugales : Regards croisés sur les mesures d'assistance éducative », organisé par PSInstitut et l'UR 3071 SuLiSoM de l'Université de Strasbourg, Strasbourg, 30 septembre 2023.

3. Programme de recherche ACTES (Accouchement traumatique et élaboration subjective) conjoint PSInstitut et UR 3071 SuLiSoM.

4. Table-ronde « Pendant la guerre, penser l'après », organisée par PSInstitut et la Fédération internationale de psychanalyse, Strasbourg, 8 novembre 2024.

Toutes les agressions d'un système par un autre ne constituent cependant pas des effractions. Le terme permet de désigner une figure particulière dont nous tentons ici de relever la pertinence pour les approches systémiques.

DÉFINIR ET CARACTÉRISER L'EFFRACTION

A priori, et en toute logique, les phénomènes d'effraction concernent les systèmes ouverts (les êtres vivants et les formes sociales) qui, pour leur pérennité, ont besoin de puiser des ressources énergétiques dans leur environnement. Les frontières de ces systèmes (leur membrane, leur enveloppe, leur peau, leurs fonctions d'attaque et de défense...) délimitent un dedans et un dehors qui se laisse lire en termes thermodynamiques : les échanges entre le système et son environnement, qu'ils soient de pure prédation ou de transaction, doivent toujours se traduire par de l'entropie à l'extérieur (du fait de la destruction de matière et du prélèvement d'énergie) pour nourrir l'augmentation de l'organisation à l'intérieur, avec un solde positif pour le système.

Cette représentation des choses fait parfois oublier que le système lui-même peut être l'objet d'une prédation par d'autres systèmes qui peuplent son environnement : c'est alors lui qui se fait décomposer et ce sont sa matière et son énergie qui se font assimiler.

Cependant, de même que toute sollicitation d'un système par son extérieur n'est pas nécessairement une agression, toute agression n'est pas une effraction. Nous nous intéressons ici à la manière dont les systèmes répondent aux agressions et s'y adaptent. Mais pas n'importe quelle agression. L'effraction n'est pas seulement un choc ou une attaque mettant en jeu la survie de l'entité agressée : il y a pénétration de l'agent agresseur à l'intérieur du système, installation de cet agent ou dépôt par lui de quelque chose qui perturbe l'organisation du système sans nécessairement le détruire. On peut évoquer l'image que propose plus loin Richard Hellbrunn (2025b), qui est celle que nous avons communément de l'effraction : celle du logis saccagé, vidé de ses biens de valeur, tandis que le cambrioleur est absent de la scène, reparti avec ce qu'il en a prélevé. L'effraction n'est pas une prédation dont le système dans son entier serait l'objet (la proie) : l'agresseur ne détruit pas le système, ne le réduit pas en éléments simples pour s'en nourrir ; il entre dedans, le laisse vivre, y dépose ses œufs ou vole quelque chose, il en ressort ou s'installe éventuellement en parasite, à l'instar du ténia ou d'un virus. Certes, l'hôte peut en mourir, mais sa mort n'est pas une conséquence nécessaire au projet de l'agresseur, comme s'il avait voulu le consommer dans son entier.

Cette définition d'une forme d'agression qui laisse un « reste » (qui plus précisément laisse le système « en reste ») permet de spécifier l'effraction parmi d'autres modes d'agression, et plus généralement de sollicitation, d'un système par un autre. Elle permet même d'introduire des nuances dans les types d'effraction, au regard de l'effet ou de la finalité. Si l'on prend le cas d'une invasion comme celle de l'Ukraine par la Russie, elle se différencie d'une vulgaire *razzia* qui consisterait à prélever dans le pays tout ce qui peut être consommé avant d'en ressortir. L'invasion à caractère territorial est freinée dans ses excès (même si ceux-ci existent) par le fait que l'envahisseur ne saurait, en bonne logique, avoir pour objectif de détruire complètement quelque chose qu'il considère comme lui appartenant. La *razzia* pourrait avoir ce résultat, mais elle n'est cependant pas non plus une guerre d'extermination, elle partage avec l'invasion ce caractère d'une effraction qui « épargne » son objet, et la différence est davantage question de degré que de nature.

Le fait, pour reprendre cette formule, que le système soit en reste a des conséquences pour lui, à commencer par le fait qu'il est encore là, qu'il vit toujours, pour gérer ou épuiser ces conséquences. L'expression « être en reste » pourrait être impropre à décrire la situation, puisqu'elle signifie en français « être en dette, être redevable » : on ne voit pas a priori ce que le système peut encore devoir à son agresseur/prédateur après que celui-ci lui a dérobé ses ressources et désorganisé son intérieur. À quoi l'on pourrait répondre qu'il lui doit de l'avoir épargné : ne serait-ce pas une manière de voir les choses que l'on retrouve dans les rapports paradoxaux qu'entretiennent parfois tortionnaires et victimes, comme dans le syndrome de Stockholm ? Toujours est-il que l'effraction laisse au système l'opportunité de répondre : de négocier les termes d'un échange dans le présent et de se prémunir contre une répétition du même type d'effraction dans le futur.

La possibilité d'une transaction entre systèmes « effractant » et « effracté » est illustrée par de nombreuses situations dans des registres différents. Les infections par des virus, bactéries ou champignons, quand elles ne tuent pas l'organisme hôte, se prêtent souvent à des adaptations au prix d'une vie parasitaire de l'envahisseur qui ne soit pas létale, et parfois même au bénéfice mutuel des protagonistes par l'instauration d'une symbiose. L'organisme humain abrite entre 200 et 250 espèces de bactéries qui sont, au total, plus nombreuses que nos propres cellules, et dont certaines sont utiles, voire nécessaires au fonctionnement de l'ensemble. Dans un autre domaine, et par

analogie, les Grandes Invasions qui ont mis fin à l'empire romain se sont en fait étalées sur plusieurs siècles et se sont surtout traduites par des implantations démographiquement limitées et négociées, une assimilation de l'envahisseur à chaque étape et, au final, un maintien de l'essentiel de la culture romano-chrétienne en Europe, même si ce fut au prix d'une régression des institutions d'État pendant le moyen-âge.

L'autre conséquence importante d'une effraction laissant le système en vie est que celui-ci peut se prémunir contre une éventuelle agression ultérieure du même type, sous condition qu'il conserve une mémoire du processus. C'est ce qui est en jeu dans les mécanismes immunitaires, soit qu'ils transmettent génétiquement, d'une génération à une autre, la mémoire d'une agression première et des moyens qui ont permis d'y survivre, soit qu'ils résultent d'une adaptation de l'individu lui-même à une première agression lui conférant une immunité par la suite. Le vaccin, de ce point de vue, consiste à provoquer artificiellement une effraction contre laquelle l'organisme déploie facilement les moyens de résister, en même temps que se dépose en lui le souvenir de l'ensemble du processus.

On entrevoit que l'approche systémique est ici à la limite d'aborder l'effraction sous son angle psychologique, celui du traitement du souvenir d'une effraction initiale, qui est activé lors d'effractions ultérieures ou qui suscite des mécanismes de protection contre la possibilité de telles effractions.

L'EFFRACTION PSYCHIQUE : UN TRAUMA PEUT EN CACHER UN AUTRE

La spécification de l'effraction permet de parler in abstracto de situations diverses, à des niveaux divers (invasions, cambriolage, infestation, coups et blessures...) qui présentent des analogies. Ce ne sont pas que des métaphores car les analogies permettent des montées en généralité. Le terme devrait permettre une modélisation systémique, permettant d'explorer différents concepts qu'elle évoque dans des disciplines également différentes, tout en leur servant de passerelle pour les faire dialoguer.

L'effraction peut être approchée dans les sciences du vivant à travers le concept de *stress*, qui désigne en biologie l'ensemble des réactions d'un organisme soumis à des pressions ou contraintes de l'environnement. La notion est introduite par l'endocrinologue Hans Selye (1956), qui décrit chez ses patients le mécanisme du syndrome d'adaptation, c'est-à-dire l'ensemble des modifications qui permettent à un organisme de supporter les conséquences d'une agression, naturelle ou provoquée. Les facteurs de stress sont nombreux et il conviendrait de distinguer ceux qui ont un caractère d'effraction (traumatismes, interventions chirurgicales, blessures, agent pathogène...) d'autres comme la surcharge de travail, les déséquilibres alimentaires qui ont un caractère plus chronique. Toutes les situations « stressantes » sont-elles des effractions ?

En psychologie, ce sont davantage les termes de *trauma* et de *traumatisme* qui seront sollicités. Ils désignent l'ensemble des mécanismes de sauvegarde d'ordre psychique, neurobiologique et physiologique qui peuvent se mettre en place à la suite d'un ou de plusieurs événements générant un affect non contrôlé et dépassant les ressources du sujet. Les causes qui évoquent directement une effraction peuvent être à la fois physiques et psychiques : coups et blessures, viol ou autre abus sexuel, accident, harcèlement moral, endoctrinement...

La distinction entre les deux termes « trauma » et « traumatisme » est fréquemment affirmée en psychologie et en psychanalyse, même si, remarquablement, les auteurs les utilisent à contresens les uns des autres. Au XIX^e siècle, en médecine et en psychologie, le traumatisme désigne une blessure physique, objective. Charcot, puis Freud, travaillent sur les effets psychiques de ces traumatismes, et l'on retient à l'époque la racine grecque *trauma* pour parler de ces souffrances psychiques (Hellbrunn 2025a). C'est cet usage qui est le plus fréquent. Mais d'autres auteurs, dont Boris Cyrulnik, ont tendance à inverser l'usage des termes, en nommant *trauma* le choc objectif et *traumatisme* l'effet dans le psychisme⁵. Il faut en retenir, en tout état de causes, la pertinence qu'il y a à différencier une cause, ou un déclencheur, observable dans sa brutalité, et ses effets psychiques... d'autant plus que le *trauma* (psychique) peut exister alors qu'il n'y a pas de choc objectif, physique, vraiment identifiable.

L'effraction, en psychanalyse, et en psychologie en général, s'effectue ainsi à deux niveaux : elle peut résulter directement d'une agression physique, qui par ses caractéristiques de brutalité, de surprise et de douleur, est l'équivalent psychophysiologique d'un stress ; et elle est surtout une effraction du système psychique lui-même, un

5. Par exemple, conférence de B. Cyrulnik donnée à l'Institut Français d'EMDR le 30 septembre 2022 : « Lorsqu'un trauma a lieu, l'humain souffre deux fois. Une fois lors du trauma, qui est le coup, puis il souffre du traumatisme, c'est-à-dire, de la représentation du coup. C'est d'ailleurs le traumatisme qui serait à l'origine des souffrances, plus que le trauma en lui-même ». En ligne : <https://www.ifemdr.fr/conference-de-boris-cyrulnik-sur-la-memoire-traumatique/>

débordement de ses défenses, qui revient à se représenter le moi comme une enveloppe pare-excitation, ce qu'exprime par exemple le concept de moi-peau de Didier Anzieu (1985).

Ce numéro fait une place importante aux contributions de psychologues, et met de ce fait l'accent sur les termes de trauma et de traumatisme, qui s'articulent, mais ne se réduisent pas, au concept de stress, ou de syndrome d'adaptation, pertinent en sciences du vivant. Ce semble être une caractéristique de l'espèce humaine qu'elle paraît plus facilement « traumatisable » que les autres. Faut-il y voir une fragilité associée à un système cognitif plus complexe ? Ou bien est-ce la construction même de la subjectivité humaine qui est en jeu, en raison d'événements originaires violents auxquels le psychisme, du fait de l'inachèvement biologique de l'humain à la naissance, n'est pas préparé : l'expulsion à l'accouchement, notre incapacité neuromotrice au départ dans la vie, la « scène primitive » par la suite, que décrit la psychanalyse, la découverte des horreurs dont nous sommes capables en tant qu'humains... ? Nous avons déjà de quoi être traumatisé par le gouffre qui s'ouvre entre ce que nous sommes et ce que nous voudrions être.

L'exploration de la clinique des effractions par plusieurs des contributeurs de ce numéro montre que, certes, l'événement qui déclenche un « trouble de stress post-traumatique » (TSPT) présente ces caractères de brutalité, de douleur et de surprise qui en feraient un stress pour n'importe quel autre être vivant. Mais bien souvent, il n'est traumatisant pour le sujet que parce qu'il réactive une expérience antérieure qui à l'époque n'a pas été vécue comme telle. Certains événements, comme le montre la clinique (Hellbrunn 2025b), devraient être traumatisants au regard de leur brutalité, et pourtant ne le sont pas pour tout le monde ; et inversement, des événements qui n'ont pas eu d'écho pour le sujet jusque-là, soudain réveillent des traumas anciens : mais quelle est l'essence de ce trauma ?

DE LA PSYCHANALYSE À LA SYSTÉMIQUE : TOPOLOGIE DE L'EFFRACTION

En poussant l'observation un peu plus avant, on peut se demander si l'expérience réactivée comme un trauma n'est pas elle-même une représentation-écran. Comme le montre l'étude de cas de Dominique Merg-Essadi, la poursuite d'un travail psychothérapique qui ramène au jour des couches successives d'expériences traumatiques, se répondant les unes les autres, permet de se poser la question de la consistance d'un trauma premier. C'est ce qui a amené Freud à remettre en cause sa théorie initiale de la séduction. Le trauma n'est pas forcément un épisode précis de l'histoire du sujet, mais une sorte de « trou » dans la structure subjective, correspondant à ce que Freud appelait le « refoulement originaire » (*Urverdrängung*).

Ce numéro des *Cahiers*, dans lequel les approches psychologiques, et plus précisément psychanalytiques, sont prédominantes, nous permet en même temps de faire retour, par elles, à l'approche des systèmes complexes en général, autour de la question de la *structure*. Le modèle que propose la psychanalyse, en particulier autour de Jacques Lacan, de la structuration du sujet humain, est éclairant pour la compréhension de systèmes complexes présentant des topologies paradoxales. Et ces particularités topologiques se révèlent précisément dans ce qu'y devient l'effraction.

Pour en donner rapidement un exemple à la fois abstrait et figuratif, considérons la figure du ruban de Möbius, une surface à deux dimensions, retournée dans la troisième dimension : que serait l'effraction d'une enveloppe ayant une topologie de ruban de Möbius ? Percer la surface pour passer d'un côté à l'autre n'a pas de sens, puisque la surface n'a qu'un seul côté.



Jacques Lacan, en cherchant à modéliser la construction du sujet humain autour de son rapport à ses premiers objets, est progressivement amené, d'une conception classique de l'objet comme objet « plein », à une conception paradoxale de l'objet comme « trou », conception qui va faire intervenir les formes topologiques du ruban de Möbius, du tore, de la bouteille de Klein et de la surface de Boy (Darmon 2014). L'objet du désir, que l'on croit consistant, mais refoulé et perdu, n'est jamais qu'un leurre ou un fantasme qui donne forme à ce qui ne peut être représenté.

Cette modélisation percute alors la notion de trauma : les cliniciens le constatent, les personnes qui s'adressent à eux peuvent être traumatisés aussi bien par une séparation que par une relation, par un changement professionnel, une mésaventure, une scène télévisuelle ; ce dont ils se plaignent et qui les encombre ne s'explique jamais à la lumière d'un ou plusieurs événements, mais renvoie à une incomplétude plus profonde, essentielle (Combaz 2013). La notion de trauma devient alors en quelque sorte à la fois vide et pourtant centrale, car le sujet se construit autour de ce vide, comme du « plein » qui cherche à le combler.

Rappel de la définition d'un trou : c'est rien avec quelque chose autour ; mais le rien et le quelque chose sont consubstantiels, l'un n'existe pas sans l'autre, et comme le dirait Philippe Geluck, créateur du personnage du Chat, si on enlève ce qu'il y a autour du trou, cela fait juste un trou plus grand... Le trauma, de ce point de vue, n'est pas tant un événement objectif que l'irruption d'un réel insoutenable dans la trame symbolique du sujet. Il constitue un trou dans le tissu du sens, une béance où le langage échoue à représenter l'expérience. Ce « trou » désigne l'impossible à symboliser, ce qui échappe radicalement à la chaîne signifiante. Le trauma, dès lors, ne se loge pas dans le passé comme un souvenir refoulé, mais persiste dans le présent comme un point d'impasse, un réel qui fait retour sous des formes répétitives. Il constitue une zone vide autour de laquelle le sujet s'organise, et qui en fait le constitue, dans une tentative toujours recommencée de suturer l'absence par le fantasme ou la répétition.

Cette position théorique, il faut bien le dire, est encore de nos jours à contre-courant de la représentation commune qui attache aux troubles de stress post-traumatique des causes « réelles », c'est-à-dire objectives et avérées, qui seraient indépendantes du sujet. Dans les deux cas cliniques que présente François Schmoll, le souvenir d'un viol est rappelé brutalement par un événement anodin, des années après les faits. Le souvenir, dans l'un des cas, remonte à la petite enfance. Ces deux souvenirs déclenchent des démarches judiciaires de la part des sujets à l'encontre des violeurs : mais comment traiter ces situations sur la scène sociale, judiciaire, si, au dam des associations de soutien aux victimes, le statut du souvenir devient incertain, de par son fonctionnement même comme « écran » ? Le trauma réside au-delà de quelque scène précise qui tente de lui donner forme, et son horreur est bien plus insoutenable, car il est ce qui nous constitue.

TOUTES LES EFFRACTIONS NE SONT PAS TRAUMATIQUES

Le terme d'effraction évoque inévitablement l'image d'un effet négatif sur le système. Est-ce toujours le cas ? Si l'on articule la définition de l'effraction, pour les systèmes vivants, au concept de stress, celui-ci à une portée générale : il s'agit de la mobilisation des ressources de l'organisme pour s'adapter à une agression, et plus généralement aux sollicitations de l'environnement. Cette réponse est positive, en fait indispensable, et éventuellement recherchée, par exemple dans les activités de jeu : Hans Selye a proposé le terme « d'eustress » pour désigner ce stress positif. Ce n'est que dans les situations où la contrainte de l'environnement est permanente, et où l'organisme ne trouve pas les moyens de s'y soustraire ou de s'y adapter, que s'observent des répercussions négatives sur la santé.

L'hormèse, par exemple, désigne une réponse biologique favorable à des expositions à faibles doses d'agents ou phénomènes générateurs de stress. Du fait de ce mécanisme, certains poisons naturels ou agents polluants, qui sont toxiques, voire mortels, à fortes doses, présentent des effets positifs à des doses inférieures à un certain seuil, principalement parce qu'ils stimulent les systèmes de défense de l'organisme. Ce concept a des applications en dermatologie cosmétique (Thong & Malbach 2009) et en agronomie, par exemple pour le murissement accéléré des fruits (Narayanapurapu 2012). Dans le champ de la santé, il fournit un cadre intéressant de recherches exploratoires en gérontobiologie (Le Bourg & Rattan) : l'idée, soutenue par des études en laboratoire, est que des stressés légers pourraient avoir des effets anti-âge. Ces formes légères de stress se retrouvent dans des pratiques communes telles que le sport, le sauna (choc thermique) ou le jeûne (restriction alimentaire) : autant d'effractions dans les habitudes, que leurs pratiquants considèrent généralement comme bénéfiques...

On pourra même se demander si les chamailleries dans les vieux couples ne contribuent pas paradoxalement à la solidité de leur système, les piques et petits reproches de l'un constituant autant d'effractions à faible dose de la tranquillité de l'autre, qui maintiennent les deux partenaires en éveil...

L'un des apports principaux de ce numéro est sans doute terminologique. Il est de permettre, par l'introduction de ce terme d'effraction, d'affiner nos représentations de situations de rencontres violentes entre deux ou plusieurs entités, rencontres caractérisées par la surprise, la brutalité, la douleur, et qu'une approche naïve tendrait à désigner indifféremment sous des termes tels qu'agression, choc, stress, trauma, traumatisme.

À la distinction entre trauma et traumatisme en psychologie, il faudrait en effet ajouter que, de surcroît, toutes les effractions psychiques ne sont pas forcément traumatiques, alors même que ce sont pourtant des effractions au sens où l'appareil psychique est bousculé et débordé.

Nous avons avancé plus haut l'idée que les humains sont davantage « traumatisables » que les autres espèces vivantes, ce dont on peut rendre compte par la complexité de leur système cognitif ; mais on peut supposer que cette même complexité leur permet de répondre à leur fragilité constitutive par des stratégies, principalement langagières, qui leur permettent de tisser autour de l'effraction psychique des systèmes explicatifs qui les stabilisent et les meuvent, même si ces explications sont partielles et provisoires, et même si elles sont des écrans fantasmatiques.

Ce numéro ne comporte malheureusement pas de contribution de pédagogue, mais typiquement, on pourrait penser à l'effraction que représente l'éducation en général pour le psychisme : au fond, les sujets n'ont pas envie d'apprendre quoi que ce soit, ils sont contents dans leur homéostasie gouvernée par le principe de plaisir. L'approche éducative est peut-être conçue pour leur bien, mais elle revient tout de même à forcer leur paresse pour qu'ils sortent d'eux-mêmes, pour aller voir de nouvelles choses que l'éducateur sait être bonnes pour eux mais qu'ils ne voient pas. Certaines éducations sont traumatisantes si l'éducateur ne tient pas compte des résistances du sujet et de ses propres projections (de sa représentation de ce qui est « bon » pour l'autre). Pour qu'elles ne soient pas traumatisantes, il y a cette idée de prendre garde aux capacités du sujet à assimiler la nouveauté, accepter l'effort, ainsi que le souci d'une progressivité et d'une attention à l'autre et à soi-même.

On retrouve cette idée en psychothérapie dans la manipulation du transfert et du contre-transfert, dont traitent finement les articles de Louis David et François Schmoll. Dans leur pratique, le constat qu'une intervention de leur part a provoqué un contre-effet suscite une réflexion sur la nécessité de beaucoup de prudence et de progressivité dans les propositions qui sont faites aux personnes prises en charge. Pourtant, il ne s'agit pas de pratiquer une thérapie de déconditionnement, ou de détachement des affects liés au trauma. Au contraire, la boîte-peinture pour l'un, la psychoboîte pour l'autre, proposent une expérience de confrontation au souvenir traumatique, mais qui vise à le transformer en un vécu appréhendable subjectivement. Il s'agit d'un travail sur la frontière psychique comme lieu de passage entre le dedans et le dehors, le soi et le non-soi.

INTERROGER LE PARADIGME DE LA FRONTIÈRE

L'effraction est donc un phénomène qui se prête à une description formelle générale, impliquant le forçage de la frontière d'un système, la rapidité ou la brutalité de ce forçage, la pénétration dans l'intérieur, la ponction de ressources et/ou le dépôt de quelque chose dans cet intérieur.

L'observation du processus conduit à s'intéresser à ce qui se passe au niveau de la membrane, de l'enveloppe qui est ainsi fracturée, c'est-à-dire à la frontière entre le dedans et le dehors du système. On ne peut parler d'effraction que si l'on convoque cette image d'une clôture spatiale : un cambriolage par effraction dans le domaine privé, un viol ou la pénétration d'une lame dans le corps, l'effraction d'une cellule par un virus impliquent que quelqu'un ou quelque chose est entré dans un espace fermé en forçant cette fermeture. C'est une représentation spatiale, et donc visuelle, que l'on peut interroger.

On doit considérer qu'une effraction implique nécessairement un franchissement brutal des frontières du système, une déchirure de son enveloppe. Et donc, elle présuppose cette enveloppe, et en ce qui concerne le psychisme, un pare-excitation au sens de Freud, un moi-peau au sens d'Anzieu, un moi qui serait originaire. Que devient cette image si l'origine est dans une construction alvéolaire, c'est-à-dire si le sujet est une structure à « trou » ? En formulant les choses plus précisément, est-ce que l'existence d'une frontière du système détermine la possibilité d'une effraction de cette frontière, ou bien est-ce inversement l'effraction qui crée la frontière, ou au moins la renforce, et donc crée le système ? C'est ce que Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, cité plus loin par Richard Hellbrunn, résumant très bien à propos de ce que l'on pourrait désigner comme l'émergence même du système psychique : « Il faut concilier l'effraction d'un dehors dans un dedans avec l'idée que peut-être, avant cette effraction, il n'y avait pas de dedans (...). Pour tout dire, un sujet d'avant le sujet et recevant son être, son être sexuel, d'un extérieur d'avant la distinction intérieur-extérieur » (Laplanche & Pontalis 1985, p. 28).

L'intérêt d'approcher la figure de l'effraction en termes systémiques est ainsi, pour conclure, de nous amener à réinterroger nos représentations communes des systèmes selon l'imaginaire d'un sac contenant des éléments : ce que nous faisons constamment sur nos paperboards et nos Powerpoint en les figurant sous formes de ballons ou de rectangles reliés par des flèches mais bien délimités quant à eux. Il s'agit d'une représentation fortement imprégnée par notre propre existence d'humains pour lesquels le visuel prédomine. Il y a là plusieurs pistes de recherche qui s'ouvrent, et qu'amorce l'article de Patrick Schmoll à propos des systèmes de défense de n'importe quel système, mais en particulier les systèmes sociaux. L'une de ces pistes viserait à explorer plus avant la question de la membrane, de la frontière, des limites des systèmes, en ce qu'ils ne se résument pas à des lignes ou des surfaces, même si elles sont « ouvertes », délimitant l'intérieur de l'extérieur : il y a des choses qui se passent à la frontière, qui en font un (sous-)système en tant que tel. Une autre piste est de se demander ce qui constitue le système, son identité, si ce n'est pas l'enveloppe qui le différencie de son environnement, et donc d'explorer la question de son « programme ».

Références :

- Anzieu D. (1985), *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod.
- Combaz L. (2013), Le traumatisme : béance, trou, stigmat, *Cliniques*, 5(1), p. 24-41. DOI : <https://doi.org/10.3917/clini.005.0024>.
- Darmon M. (2014), De l'objet perdu à l'objet trou..., *La revue lacanienne*, 15(1), p. 29-32.
DOI : <https://doi.org/10.3917/lrl.132.0029>.
- Druzhinenko-Silhan D., Thévenot A. & Metz C., (2025), Étude de la parentalité des mères victimes de violence conjugale : comment les aider ?, *Psicologia : Teoria e Pesquisa*, 41, e41nspe03. DOI : <https://doi.org/10.1590/0102.3772e41nspe03.fr>.
- Lacan J. (1959-1960), *Le désir et son interprétation (Le Séminaire, Livre VI)*. Texte établi par J.-A. Miller.
- Lacan J. (1964), *Le Séminaire, Livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Seuil, 1973.
- Lacan J. (1972-1973), *Encore (Le Séminaire, Livre XX)*. Paris : Seuil, 1975.
- Laplanche J. & Pontalis J.-B. (1985), *Fantasme originaire. Fantasme des origines. Origines du fantasme*, Paris, Hachette.
- Le Bourg E. & Rattan S. (eds)(2008), *Mild Stress and Healthy Aging: Applying hormesis in aging research and interventions*, Springer.
- Merg-Essadi D. (2023), Faire famille autour d'un enfant disparu, *Cahiers de systémique*, 3, p. 55-63.
DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.10419497>.
- Merg-Essadi D. (2024), Accompagner les personnes et le système familial lors d'un deuil périnatal, *Cahiers de systémique*, 5, p. 65-76. DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.14192356>.
- Merg-Essadi D., Druzhinenko-Silhan D., Pavan D., Revert M., Resch V. & Bacqué M.-F. (2025), Accouchement, Choc Traumatique et Élaboration Subjective (ACTES) : Présentation de la méthodologie de recherche d'une étude longitudinale mixte sur les effets de la psychothérapie EMDR, *Cahiers de systémique*, 7, sous presse.
- Metz C. & Druzhinenko-Silhan D. (2021), L'enfant exposé aux violences conjugales : une maltraitance destructrice et insidieuse, *Dialogue*, 232(2), p. 115-134. DOI : <https://doi.org/10.3917/dia.232.0115>.
- Metz C., Druzhinenko-Silhan D. & Thévenot A. (2022), Le confinement de la covid-19 : quelques conséquences psychologiques chez les enfants exposés aux violences conjugales, *Dialogue*, 237(3), p. 69-88. DOI : <https://doi.org/10.3917/dia.237.0069>.
- Narayanapurapu P.T.R. (2012), *Effect of composite edible coatings and abiotic stress on post-harvest quality of fruits*, Thèse de doctorat, McGill University.
- Petitjean H., Finck S. & Schmoll P. (2024), Expansion et effondrement des systèmes : une discussion du concept d'homéostasie, *Bulletin d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences de la Vie*, 31, 2024/1, p. 85-120.
DOI : <https://doi.org/10.3917/bhesv.311.0085>
- Petitjean H., Finck S. & Schmoll P. (2025), Comprendre et accompagner les systèmes loin de l'équilibre, *Cahiers de systémique*, 7, p. 5-8. DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.16420697>
- Schmoll P. (2024), Le futur a-t-il un avenir ? Vers un renouveau de la prospective, *Cahiers de systémique*, 4, p. 143-161.
DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.14833353>.
- Selye H. (1956), *The Stress of Life*, New York, McGraw Hill. Tr. fr. (1962), *Le Stress de la vie. Le problème de l'adaptation*, Paris, Gallimard.
- Thong H.Y. & Maibach H.I. (2009), Hormesis and Cosmetic Dermatology, *Cosmetics and toiletries*, 124(3).

Dans ce numéro :

- David L. (2025), Le risque d'effraction psychique par le contre-transfert en thérapie : À propos du cas d'une adolescente psychotique dans le cadre d'un dispositif boxe-peinture, *Cahiers de systémique*, 6, p. 33-44. DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.16037070>.
- Hellbrunn R. (2025a), Effraction et trauma dans la théorie freudienne, *Cahiers de systémique*, 6, p. 13-21. DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.16035195>.
- Hellbrunn R. (2025b), La clinique de l'effraction psychique, *Cahiers de systémique*, 6, p. 23-32. DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.16036171>.
- Merg-Essadi D. (2025), La réactivation du trauma à l'occasion d'un accouchement : apports et limites de la thérapie EMDR, *Cahiers de systémique*, 6, p. 57-70. DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.16039423>.
- Schmoll F. (2025), Prendre des gants avec les victimes de viols : répondre à l'effraction psychique par la douceur, *Cahiers de systémique*, 6, p. 45-56. DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.16037780>.
- Schmoll P. (2025), La coquille et le réseau : deux formes de réponses à l'effraction. Contribution de l'analyse des réseaux à la pensée stratégique, *Cahiers de systémique*, 6, p. 81-89. DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.16040603>.

Résumé : Penser l'effraction en approche systémique

Des disciplines différentes : biologie, psychologie, sociologie des organisations, relations internationales, sont sollicitées par le terme d'effraction, ici choisi pour sa polysémie, et qui évoque un processus commun : l'atteinte brutale d'un système par un agent extérieur, qui rompt ses défenses, son enveloppe, et pénètre à l'intérieur. Toutes les agressions d'un système par un autre ne constituent cependant pas des effractions. Le terme permet de désigner une figure particulière dont les contributeurs tentent ici de relever la pertinence pour les approches systémiques. Les contributions des psychologues mettent l'accent sur les termes de trauma et de traumatisme, qui s'articulent, mais ne se réduisent pas, au concept de stress, ou de syndrome d'adaptation, pertinent en sciences du vivant. L'exploration de la clinique des effractions montre que certains événements devraient être traumatisants au regard de leur brutalité, et pourtant ne le sont pas pour tout le monde ; et inversement, des événements qui n'ont pas eu d'écho pour le sujet jusque-là, soudain réveillent des traumas anciens. Le trauma se révèle chez l'humain n'être pas forcément un épisode précis de l'histoire du sujet, mais une sorte de « trou » dans la structure psychique.

Abstract: Theorizing Break-in in Systems Theory

Different disciplines – biology, psychology, sociology of organizations, international relations – are called upon by the term “break-in”, chosen here for its polysemy, and which evokes a common process: the brutal attack of a system by an external agent, which breaks its defences, its envelope, and penetrates its interior. However, not all attacks on one system by another constitute “break-ins”. The term is used to designate a particular type of aggression, the relevance of which to systemic approaches is explored by the contributors. The psychologists' contributions focus on the terms “trauma” and “traumatism”, which are related to, but not reducible to, the concept of stress, or adaptation syndrome, relevant in life sciences. An exploration of the clinical experience of break-ins shows that certain events should be traumatic in view of their brutality, but are not for everyone; and conversely, events that have had no resonance for the subject up to that point, suddenly awaken ancient traumas. In human beings, trauma is not necessarily a precise episode in the subject's history, but a kind of “hole” in the psychic structure.

Mots-clés : Systémique ; Effraction ; Trauma ; Traumatisme ; Aggression ; Stress ; Structure psychique

Keywords: Systems Theory; Break-in; Trauma; Traumatic event; Aggression; Stress; Psychic Structure